

Michel Martin

Préhistoire et protohistoire du pays d'Étampes



Première édition

***Le Pays d'Étampes*, tome 1 (Étampes-Histoire, 2003), pp. 29-48**

Rédition numérique avec l'aimable autorisation de l'auteur :

***Le Corpus Étampois*, octobre 2018**

Préhistoire et protohistoire

Les inconnus du paléolithique

L'érosion importante intervenue à la fin de l'ère glaciaire a détruit la plupart des sites de l'époque paléolithique, et les vestiges sont rares. Nous connaissons quatre bifaces* du Paléolithique inférieur (avant -150 000 ans), l'un provenant de Chamarande, le second découvert remanié* dans une fosse des latrines* du palais du Séjour à Étampes, et les troisième et quatrième trouvés à Ormoy-la-Rivière. À Étréchy, quelques pièces lithiques* pourraient être attribuées à du Paléolithique inférieur et moyen (-150 000 à -40 000). Le Paléolithique supérieur (-40 000 à -9 000) est représenté à Ballancourt, Buthiers (77), Étréchy (du Magdalénien [-15 000 à -10 000] a été identifié à la Butte Saint-Martin), Nanteau-sur-Essonne (77)⁴⁰ et Saint-Sulpice-de-Favières (du Solutréen [-20 000 à -15 000] y a été fouillé récemment⁴¹). Nous ne traiterons pas ici du site magdalénien d'Étiolles, situé hors de notre zone.



Biface du Paléolithique inférieur.
Chamarande. (Cliché
« Archéologie et marche à pied »).

Dans le domaine des représentations rupestres attribuables au Paléolithique supérieur, mentionnons l'équidé de Boutigny-sur-Essonne⁴², peinture sur bloc débité, et la célèbre tête de

40. Schmider Béatrice, *Les industries lithiques du Paléolithique supérieur en Île de France*, VI^e supplément à *Gallia Préhistoire*, Paris, CNRS, 1971, p. 18-19.

41. Schmider Béatrice, « Le gisement solutréen de Saint-Sulpice-de-Favières » in *Archéologie en Essonne 1993*, Conseil général de l'Essonne, 1999, p. 13-17.

42. *Lanthropologie*, vol. 106, n^o 4, 2002, p. 445.

cheval de l'abri du Trou du Sarrasin à Villeneuve-sur-Auvers (classé monument historique en 1972). En limite de notre région, dans la forêt de Fontainebleau, citons également la gravure d'un cheval dans l'abri de La Ségognole à Noisy-sur-École (77)⁴³ et la peinture d'un bovidé dans la grotte de Croc-Marin, à Montigny-sur-Loing(77).

Les gravures du mésolithique

Cette période (-9 000 à -5 000) correspond aux 4 000 ans qui ont suivi la débâcle glaciaire. Sous nos climats, les hommes vivent de la chasse, de la pêche et de la récolte des végétaux comestibles, mais ignorent la céramique ; leur outillage lithique se compose de pièces taillées de faible dimension nommées microlithes.

Plusieurs sites fouillés par Jacques Hinout, à Boutigny, Bouville, Larchant (77), Nanteau-sur-Essonne (77) et Noisy-sur-École (77), ont été datés du Mésolithique, plus précisément du Sauveterrien (-8 000 à -7 000, section du Mésolithique bien caractérisée par des microlithes géométriques)⁴⁴, mais certains sites pourraient même être plus anciens (pour l'abri de Château-briand à Buthiers (77), l'analyse pollinique date l'occupation des débuts du Boréal, environ 9 000 ans avant notre ère). Ces sites sont tous associés aux sables de Fontainebleau et correspondent à des abris sous grès. Pour Jacques Hinout, les « traçoirs » (on dit aussi « gravoirs ») associés à ces niveaux mésolithiques permettent d'attribuer à cette époque un grand nombre des gravures rupestres sur grès stampien.

Ce répertoire, gravé par abrasion, est dans l'ensemble stéréotypé et peu varié. Il est constitué en grande majorité de quadrillages ou grilles, qui sont le motif emblématique de cet art rupestre, de sillons disposés en série parallèles, par paires ou isolés. Nous avons aussi des chevrons, des lancéolés, des scaliformes et arboriformes (en forme d'échelle et d'arbre), des signes vulvaires et des cupules. Toutes les gravures de ces abris ne datent pas de cette époque. En effet, outre les rares gravures ou peintures animalières pouvant être datées du Paléolithique et mentionnées ci-dessus, des motifs géométriques plus élaborés – triples enceintes, rouelles, étoiles... – et des tracés semi-figuratifs, zoomorphes et anthropomorphes (représentations d'animaux et d'hommes), haches, arbalètes, serpes, halbardes, croix, calvaires... – sont plutôt datables des périodes du Bronze et du Fer, voire du Moyen-Âge⁴⁵. Sans parler des graffiti modernes de plus en plus abondants et polluants !

Ces abris ornés sont très bien représentés dans l'Étaminois avec ceux de la vallée de l'Éclimont (Abbéville-la-Rivière, Fontaine-la-Rivière), celui de la Roche du Bois des Fonceaux à Lardy, les abris de la butte Saint-Éloi, de Tramerolles et du Patouillat (classé Monument historique en 1955) à Maisse, l'abri des Buys à Puiset-le-Marais, ceux de la Butte Noire et du Renardeau à Valpuseaux, les nombreux abris de Villeneuve-sur-Auvers et l'abri des Louveries à Saclas⁴⁶.

43. *Le cheval, symbole de pouvoir dans l'Europe préhistorique* cat. expo. Musée de Préhistoire d'Île-de-France, Nemours, 2001.

44. Hinout Jacques, « Quelques aspects du Mésolithique dans le Bassin Parisien » in *Bull. SPÉ*, t. 87, n° 10-12, 1990, p. 434-449 et « La grotte "à la peinture" de Larchant » in *Préhistoire et protohistoire en Champagne - Ardennes*, n° 17, 1993, p.25-27.

45. L'art rupestre des abris ornés dans la zone du grès stampien est, depuis plus de 25 ans, l'objet des travaux du groupe d'études, de recherche et de sauvegarde de l'art rupestre (GERSAR), publiés dans son bulletin *Art rupestre*.

46. Boeda Eric, « L'abri orné des Louveries » in *Gallia Préhistoire*, t. 20, 1977, p. 343-347.



Antropomorphe (Platière de Buloup à D'Huisson-Longueville) (Cliché GERSAR).



Gravure rupestre (Boigneville). (Cliché François Poche/L'Atelier culturel)

Les hommes du néolithique : les premiers agriculteurs-éleveurs

Dans nos régions, la période du Néolithique, qui voit le développement de l'agriculture et de l'élevage, commence il y a environ 7500 ans et se termine à peu près 3200 ans plus tard. Les vestiges néolithiques sont très abondants. D'après la céramique, il existe au nord de notre région de nombreux sites du Néolithique ancien et de la base du Néolithique moyen, alors que le Néolithique moyen plus récent paraît plus densément représenté dans le sud. Pour le Néolithique récent, la répartition est plus régulière⁴⁷.

La « révolution » du Néolithique ancien

En Europe occidentale, le Néolithique ancien débute antérieurement à 5000 avant notre ère et s'achève vers 4700. Les premiers habitants néolithiques du nord de l'Europe occidentale sont nommés Danubiens par référence à leur origine, le centre de l'Europe, où des cultures identiques sont connues. Il est vraisemblable que des migrants venus d'Europe centrale ont submergé l'Europe de l'Ouest progressivement, refoulant les populations clairsemées du Mésolithique. Sur les sites français, la transition semble rapide. A-t-elle été brutale ? Le problème reste entier. En tout cas, s'il y a eu conflit, force est restée aux migrants néolithiques. Toutefois, on admet une certaine acculturation des populations mésolithiques et, inversement, des traditions mésolithiques peuvent avoir subsisté. L'influence mésolithique la plus nette a pu porter sur les modalités sépulcrales⁴⁸. On admet aussi l'existence de Néolithiques autochtones qui, sporadiquement, auraient développé un élevage et une agriculture embryonnaires à l'origine d'un premier essor démographique⁴⁹.

Le terme de révolution néolithique n'est pas excessif : on cultive des céréales originaires du Proche-Orient ; chèvres, moutons et bœufs sont domestiqués ; pour le porc, le problème est plus délicat. En revanche, les restes de chevaux sont rares et appartiennent à des chevaux sauvages. Ce début d'agriculture et d'élevage permet à une population beaucoup plus nombreuse de subsister sur une superficie égale. On peut supposer que, dans les premiers temps, ces populations néolithiques ont pratiqué la culture sur brûlis, ce qui devait entraîner des migrations régulières ; mais par la suite, elles se sont totalement sédentarisées.

Les habitats consistent en maisons de terre et de bois de grandes dimensions (jusqu'à 40 m de long)⁵⁰. Plus tard, on rencontre des maisons de dimensions supérieures, liées à la hiérarchisation de la société, mais aussi des habitats plus petits. La céramique est fine, et le décor organisé autour des anses. Les céréales sont conservées dans des silos. Les inhumations sont généralement individuelles. Un habitat a été fouillé à Maisse il y a une quinzaine d'années, et en 1976 nous avons observé des habitats néolithiques sur des sites de plateau ; l'humidité préservée dans les trous de poteaux avait favorisé la croissance des tiges, fournissant ainsi le plan des maisons. Une exploitation de

47. Nous connaissons des dates C¹⁴ calibrées à proximité de notre zone, en particulier à Auneau (28). Voir Jean-Pierre Dubois et al., *Auneau...*

48. En effet, la position assise ou en *decubitus* dorsal, fréquente au Mésolithique, se retrouve plus ou moins sporadiquement au Néolithique.

49. Jeunesse Christian, « Pratiques funéraires et sociétés danubiennes au Néolithique ancien », *Sépultures d'Occident et genèse des mégalithismes (9000-3500 avant notre ère)*, séminaire du Collège de France, sous la direction de Jean Guilaine, Paris, Errance, 1998, p. 41-58.

50. Guilaine Jean, *La France d'avant la France*, Paris, Hachette, 1980, p. 46.



Bracelets en schiste du Néolithique ancien. Boissy-sous-Saint-Yon. (Musée d'Étampes).

meulière découverte en prospection remonte au Néolithique ancien mais peut s'être maintenue plus tardivement. Anciennement, une sépulture fouillée à Boissy-Sous-Saint-Yon avait livré un vase complet et des anneaux en schiste.

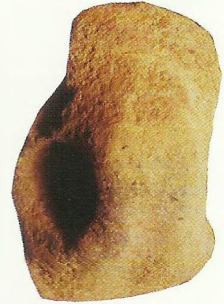
Sépultures individuelles et enceintes : le Néolithique moyen

Le début de cette période a fourni dans la région le site éponyme de la culture de Cerny. En Île-de-France, cette période s'étend de 4700 à 3300 avant notre ère. L'outillage demeure entièrement lithique, mais des « perles » constituées de bandes de cuivre natif enroulées ont été trouvées. Il est cependant prématuré de parler d'Âge des métaux. La céramique est assez épaisse et les vases possèdent de grosses anses. L'outillage lithique fournit de nombreuses haches et tranchets. Les sites étudiés et publiés sont nombreux : Boissy-La-Rivière, Buno-Bonnevaux, Chalou-Moulineux, Cerny, Saclas et Videlles⁵¹. Il existe des sépultures individuelles sous dalle dont certaines ont été fouillées, comme à Malesherbes (45), et d'autres non, comme à Boissy-la-Rivière, Milly-la-Forêt, Ormoy-la-Rivière et Gironville-sur-Essonne. Outre ces sépultures individuelles, on trouve, de la vallée de l'Yonne à la plaine de Caen, des nécropoles monumentales. La présence de sépultures plus riches au sein de ces nécropoles suggère l'apparition de distinctions sociales, dont il est difficile de mesurer la portée. La répartition des sites dans la vallée de l'Yonne et la vallée de la petite Seine peut correspondre à des « chefferies », dont l'influence s'exerçait dans un rayon d'une quinzaine de kilomètres. Ces nécropoles monumentales annoncent déjà le mégalithisme⁵². À Maise, un tertre de ce type a été partiellement fouillé en 1986 à l'Ouche de Beauce, mais les inhumations sont postérieures au Cerny ; cependant, quelques vestiges suggèrent une réalisation plus ancienne de ce tertre et une réutilisation postérieure⁵³. Aux alentours d'Étampes, des sites, peut-être fortifiés, sont installés sur des éperons (à Ormoy et Boissy-la-Rivière). D'après le matériel recueilli en prospection de surface, leur occupation s'étend généralement du Néolithique ancien à l'Âge du Bronze.

La culture de Cerny est relativement présente au nord de notre région ; dans le sud, il existe aussi des sites appartenant à cette culture mais certains objets — pointes de flèches, anses



Anse d'un vase du Néolithique ancien. Plateau de Torfou (Cliché « Archéologie et marche à pied »).



Anse de vase Cerny. Plateau de Torfou (Cliché « Archéologie et marche à pied »).

51. Manolakakis Laurence, *Le Néolithique récent du sud-ouest du Bassin parisien et des pays de Loire*, Mémoire de maîtrise de l'Université Paris I sous la direction de Gérard Bailloud, 1985, 3 vol. ; Alain Bénard et Alain Senée, « Le site néolithique de Chantambre à Buno-Bonnevaux », *Bull. SHACEH*, 1989, p. 101-106.

52. Actes du colloque, « La culture de Cerny, nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique », édités par Claude Constantin, Daniel Mordant et Daniel Simonin, *Mém. du Musée de Préhistoire d'Île-de-France* n° 6, Nemours, 1997, 740 p.

53. Tarrête Jacques, « Diversité du mégalithisme dans le Bassin parisien », *Mégalithismes de l'Atlantique à l'Éthiopie*, Séminaire du Collège de France, édité par Jean Guilaine, Paris, Errance, 1999, p. 75-90 et *Bulletin SHACEH*, 1987, p. 71-73.



Statuette chasséenne. Étampes.
Hache polie du Néolithique final.
Boissy-sous-Saint-Yon.



Lame néolithique
longueur 11,7 cm.
Plateau de Torfou.



Tranchet du Néolithique final. Mauchamp.
Poignard du Néolithique final. Mauchamp.



Lame néolithique débitée sur un galet de Saclas.
Plateau de Torfou.

Grattoir néolithique débité sur un galet de Saclas.
Plateau de Torfou



(Clichés « Archéologie et marche à pied »).

biforées — se rapprochent du Chasséen* de type méridional, alors que d'autres tessons ou éléments lithiques évoquent des groupes de la fin du Néolithique moyen plus nordiques ou orientaux. Notre zone semble se trouver en fait au contact de plusieurs influences.

Il faut relativiser, faute de fouilles, la rareté du Chasséen, mais les prospections de surface n'ont livré que des restes céramiques très fragmentaires qui ne permettent guère de mettre en évidence des vases-supports et des céramiques carénées. Il faut se rabattre sur l'outillage lithique, alors que nous découvrons seulement 1 % d'outils parmi les silex taillés, les 99 % restants étant des éclats de débitage difficilement datables. La rareté des tessons et des outils indubitablement chasséens amoindrit l'importance régionale de cette culture. Sur l'un de ces sites, près d'Étampes, nous avons découvert un fragment de statuette féminine en terre cuite. Les enceintes peuvent prendre des dimensions impressionnantes, comme en Seine-et-Marne⁵⁴. Les vallées étant difficiles à prospector (elles sont souvent boisées), il ne faut pas exclure l'éventuelle présence de telles enceintes dans nos fonds de vallées. Nous nous attendons même à leur découverte. Le site du parc du château à Auneau, aux limites de notre région, a fourni pour un dépotoir Cerny une datation calibrée* au carbone 14 de 4737-4382 avant notre ère et une sépulture Chasséenne de 3919-3393⁵⁵.

54. Dubouloz Jérôme, Daniel Mordant et Michel Prestreau, « Les enceintes néolithiques du Bassin parisien, Actes du colloque « Identité du Chasséen », édités par Alain Beeching et al., *Mém. du Musée de Préhistoire d'Île-de-France*, n° 4, Nemours, 1991, p. 211-229.

55. Dubois Jean-Pierre et al., *Auneau...*

Sépultures collectives : le Néolithique récent

Le Néolithique récent/final de 3300 à 2300 avant notre ère, nommé depuis longtemps « culture de Seine-et-Oise-Marne »⁵⁶, livre fréquemment des restes de plats à pain en céramique et des tessons de vases « en pots de fleurs », très épais. Les sites de cette culture sont fréquents dans l'Etampois, et de nombreuses sépultures collectives remontent à cette période. Des sites de la fin du Néolithique ou du début de l'Âge des métaux livrent des poignards en silex pouvant ressembler de loin à des armes en cuivre ou en bronze. Les nécropoles sont souvent des hypogées*, sépultures collectives creusées sous des blocs de grès et scellées par un muret de blocs calcaires comme à Buno-Bonnevaux. Ces sépultures collectives permettent d'avoir une bonne idée de la population. Les hommes, robustes, ont une stature qui ne dépasse guère 1,60 m ; ils ne montrent aucune trace de rachitisme⁵⁷. Nous ne pouvons pas fixer avec certitude le début de la sédentarisation des Néolithiques, mais la densité des sites repérés pour toutes les cultures néolithiques implique une déforestation déjà poussée. Pour le Bassin parisien, Jean Guilaine admet, sans idée préconçue, un défrichement conséquent il y a déjà 6000 ans⁵⁸.

Les mégalithes : remaniements et destructions*⁵⁹

Nous avons réuni sous le terme de mégalithes les hypogées et polissoirs* avec les menhirs et les dolmens à fonction sépulcrale. Les plus spectaculaires de ces monuments sont les menhirs du Paly (Milly-la-Forêt) et de Pierrefitte (Etampes) ainsi que le dolmen de type angevin de Janville qui est le plus monumental de l'ensemble. Nous avons cité des monuments détruits connus par la tradition orale, la toponymie ou des sources écrites, mais cette liste est très loin d'être exhaustive.

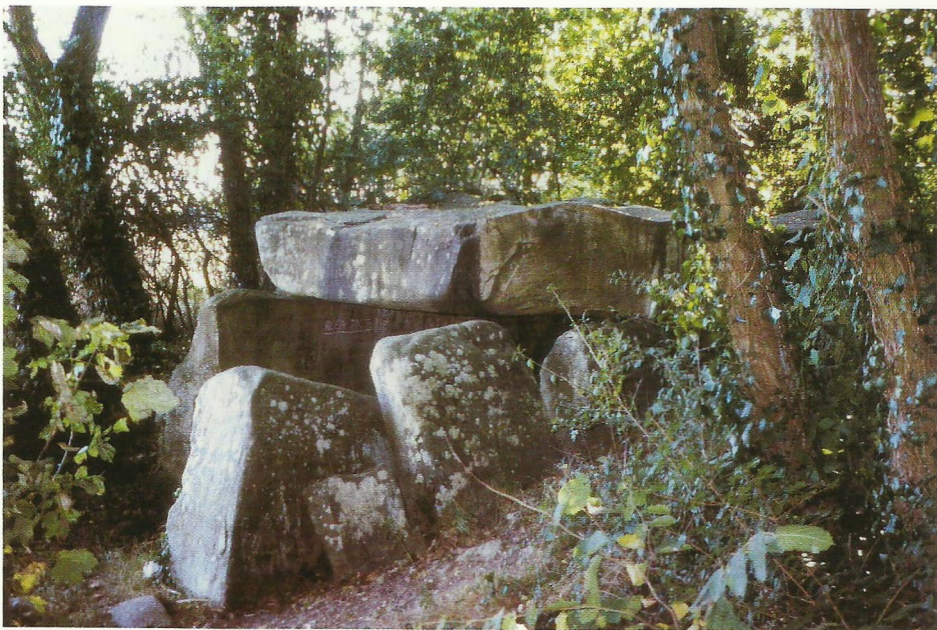
La répartition de ces monuments fut longtemps utilisée comme preuve soit de l'occupation unique des vallées par les populations néolithiques, soit du rôle de voie de communication joué par les vallées. Au XIX^e siècle, ils constituaient la majorité des vestiges protohistoriques reconnus. Pour la plupart, ces monuments sont situés dans les vallées, à flanc de coteau ou assez près du bord du plateau. En fait, les monuments connus sont peu nombreux par rapport à tous ceux qui ont dû exister, y compris sur les plateaux voués depuis à la culture. La fouille des monuments sépulcraux subsistants montre qu'ils ont souvent été respectés jusqu'à l'époque romaine et que leur fonction funéraire était encore fréquemment reconnue, puisqu'ils furent réutilisés à cet effet jusqu'à l'Âge du Bronze. Aussi cette longue période d'utilisation a-t-elle provoqué des remaniements visibles. Les manipulations de cadavres, la réduction des squelettes et la découverte à l'entrée des chambres sépulcrales de petits ossements, comme les phalanges et les carpes, démontrent le déplacement des restes humains en vue d'obtenir un gain d'espace. Ces aménagements ont dû provoquer l'élimination d'une grande partie des corps, engendrant une importante sous-estimation des populations inhumées. À l'époque romaine, certains dolmens ont été visités et il est donc possible que, dans l'open-field céréalière, le début de la destruction remonte à cette

56. Cette subdivision ancienne fondée sur les découvertes effectuées en Île-de-France, en Picardie et en Champagne a été séparée en différents groupes et cultures régionales suivant les nuances de l'outillage lithique et de la céramique.

57. Tarrête Jacques et Roger Jousaume, *La fin du Néolithique dans la moitié nord de la France*, Paris, La Maison des Roches, 1997, 126 p.

58. Guilaine Jean, « Cerny, Cernoïdes, Chalcolithique », Actes du colloque « La culture de Cerny... », p. 711-717.

59. Peek John, « Inventaire des mégalithes de la France, région parisienne », *Gallia Préhistoire, premier supplément*, 1975, 408 p.



Dolmen de type angevin de Janville.



Menhir du Paly ou *La Pierre droite* (Milly-la-Forêt). (Cliché François Poche/L'Atelier culturel).



Polissoir (Villeconin). (Cliché François Poche/L'Atelier culturel).

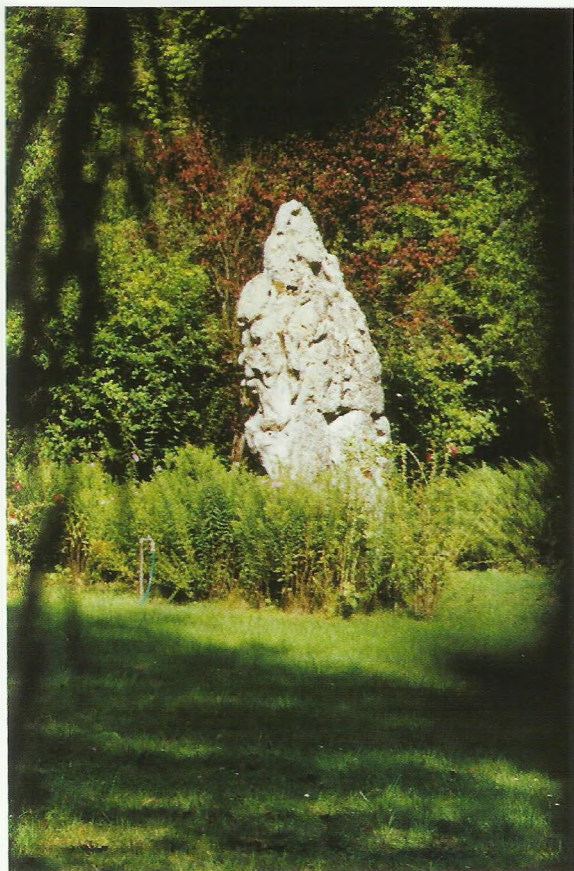
période. Ils ont parfois été christianisés par adjonction d'une croix (comme certaines bornes milliaires), alors que certains menhirs ont été renversés dès le haut Moyen Âge. Leur destruction systématique a probablement commencé dans le courant du Moyen Âge central, lorsque la poussée démographique a provoqué la mise en culture de tout l'espace disponible. Le caractère artificiel de la répartition actuelle des mégalithes est corroboré par la découverte des sites d'habitat de plateau, beaucoup plus nombreux que ceux des vallées. En particulier, le grand nombre d'habitats du Néolithique ancien antérieurs au mégalithisme montre que les plateaux ont été colonisés précocement. Parfois, la toponymie suggère la destruction d'un monument. Ainsi à Étampes, la rue de la Roche Plate pourrait tirer son nom de la présence d'un polissoir, d'une sépulture sous dalle (ou d'un bloc de grès ordinaire transporté lors de la débâcle glaciaire...).

Les mégalithes de l'Étamais

<i>Commune</i>	<i>Menhir</i>	<i>Dolmen</i>	<i>Hypogée</i>	<i>Polissoir</i>	<i>Autres</i>
Abbéville-la-Riv.				1-Tourneville	
Baulne				1	
Boissy-la-Rivière				1-Artondu	
Boutervilliers		1			
Boissy-le-Cutté		détruit			
Bouville	détruit				
Brières-les-Scellés				perdu	
Buno-Bonnevaux			2	2	
Chamarande				perdu	
Champcueil	1				
Étampes	Pierrefitte				
Itteville	La Roche à Gentil				
Janville		La Pierre Levée		1-Les Plaquières	
Maisse					L'Ouche de Beauce (tertre allongé détruit)
Milly-la-Forêt	Le Paly				
Morigny				2 dont un perdu	
Prunay-sur-Essonne	La Pierre Droite				
Saint-Hilaire			Les Bourtards (détruit)		
St-Sulpice-de-Favière				perdu	
Soisy-sur-École		Détruit		1-Le Goulet	
Souzy-la-Briche				nombreux polissoirs	

Thionville		Le Grès de Linas			
Villeconin				nombreux polissoirs	
Villeneuve-sur-Auvers				La Butte blanche	

A Valpuseaux, l'un d'entre nous a découvert récemment un ensemble suspect : deux blocs de grès évoquant des orthostates (piliers) de dolmens distants d'une quarantaine de mètres. Il pourrait s'agir de repères signalant une ou des sépultures sous dalle. Les blocs de grès ont été relevés à main d'homme et la prospection a livré à proximité du matériel protohistorique (tesson assez petits mais relativement épais) remontant probablement au début du Néolithique moyen. Toutefois, comme nous sommes à proximité de l'ancienne ligne de chemin de fer départemental Milly-la-Forêt-Étampes, il faut être prudent : le relèvement des blocs de grès pourrait remonter seulement à la construction de la voie ferrée. À la limite ouest de notre région, mentionnons la sépulture sous dalle recouverte d'un tumulus de cailloutis découverte à Auneau.



Le menhir de Pierrefitte (Étampes)

Comment vivaient les hommes du Néolithique ?

La vie change nettement du Mésolithique au Néolithique. Les hommes ne sont plus chasseurs et cueilleurs mais agriculteurs et éleveurs, ce qui entraîne à terme la sédentarisation. Ajoutons que l'usage de la poterie et du tissage modifie totalement le mode de vie. Les céramiques permettent de faire bouillir les aliments plus facilement et les grandes formes permettent de stocker aisément eau et nourriture. Le vêtement change lui aussi, puisqu'on sait désormais filer et tisser (on trouve de nombreux pesons*). L'élevage permet la fabrication de fromage, attestée par la découverte de faïsselles en céramique. En fait, le plus souvent, il s'agit de tessons criblés de trous. Le broyage des céréales s'effectue à l'aide de galets arrondis (molettes) qui écrasent les graines sur une meule en grès. Ces meules pesantes (environ 20 kg) portent une surface d'usure très nette polie par l'usage.

L'outillage lithique se compose de grattoirs et de haches, polies ou non ; sur certaines de ces haches, le tranchant dissymétrique évoque des herminettes. Il faut ajouter à cet inventaire des tranchets et des microlithes, montés sur un support, utilisés pour scier les riges des céréales, comme le démontre leur aspect lustré et les stigmates d'usage. Les pointes de flèches, tranchantes ou perçantes, ne sont pas rares. L'abondance de bovins dans les faunes chasséennes et l'âge tardif de leur abattage suggèrent que ces bovins pouvaient déjà servir d'animaux de trait. L'aire et le labour remonteraient donc au Chasséen, si ce n'est déjà à la culture de Cerny⁶⁰. Le blé nu, particulièrement propre à la préparation du pain, apparaît en effet avec cette culture, et l'habitude de manger du pain pourrait remonter à cette période⁶¹.

60. Tresset Anne, « L'approvisionnement carné dans la culture de Cerny dans le contexte néolithique du Bassin parisien », Actes du colloque « La culture de Cerny... », p. 299-314.

61. Bakels Corie, « Le blé dans la culture de Cerny », Actes du colloque « La culture de Cerny... », p. 315-317.



Vase du Néolithique ancien.
Boissy-sous-Saint-Yon. (Musée d'Étampes).



Meule et sa molette. Néolithique ancien.
Plateau de Torfou.

La révolution de l'âge des métaux

L'Âge du Bronze, qui voit l'usage de ce métal se généraliser progressivement, s'étend d'environ 2400 à 700 avant notre ère, sa durée relativement courte expliquant le nombre limité de sites repérés. Localement, la faible densité des sites de l'Âge du Bronze et du premier Âge du Fer peut donner l'illusion d'une population moins dense. Mais il ne s'agit que d'une impression car, faute de céramique ou de matériel métallique typique, d'assez nombreux sites protohistoriques découverts en prospection de surface sont actuellement indatables, et parmi eux se trouvent obligatoirement des sites d'habitat attribuables à ces cultures. Les trouvailles de restes métalliques sont généralement

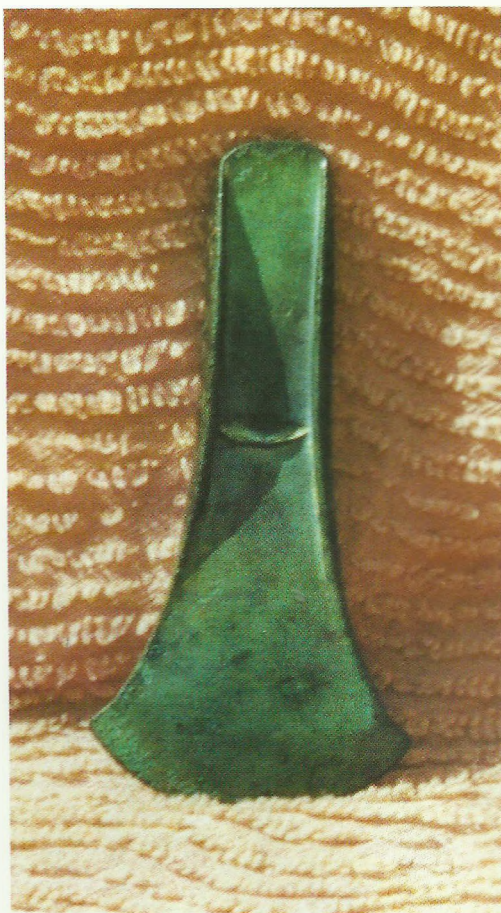


Silo du Bronze final
ou de l'époque halstattienne.
Chantambre.



Fouille de l'habitat
gallo-romain précoce
de Saint-Cyr-la-Rivière,
septembre 1983.

Hache à rebords de l'Âge du Bronze moyen. Puisselet-le-Marais (Musée d'Étampes).



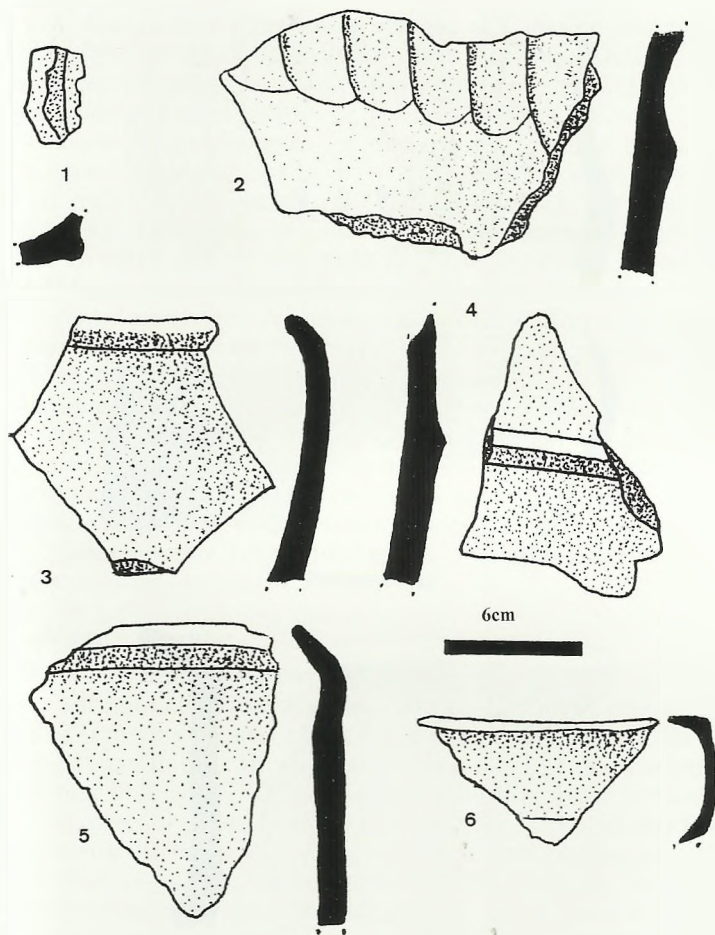
anciennes et mal localisées, mais les découvertes récentes de céramique ont permis de doubler le nombre des sites depuis une vingtaine d'années. Signalons que le cheval domestique apparaît avec certitude dans nos régions à cette période.

La plupart des objets métalliques ont été découverts au XIX^e siècle, comme cette hache à douille provenant de Châlo-Saint-Mars, cette enclume du Bronze final trouvée à Angerville, ou ces différents objets originaires de Chauffour-les-Étréchy et Puisselet-le-Marais. Des sépultures fouillées anciennement à Auvers-Saint-Georges furent datées de l'Âge du Bronze, mais il s'agit en fait d'une nécropole de l'Âge du Fer. Plus récemment, deux haches, une à talon et une à ailerons, ont été trouvées à Chalou-Moulineux⁶².

Les découvertes de céramiques sont moins rares et ont fait l'objet de découvertes récentes sur le plateau : un tesson à cordon appliqué à Méréville, des tessons du Bronze final à la limite d'Étampes et d'Ormoy-la-Rivière, d'autres à Boissy-la-Rivière, Boutervilliers, Auvers-Saint-Georges, Morigny et Étampes ; dans la vallée, il existe aussi des sites à Morigny, Boissy-sous-Saint-Yon et Janville-sur-Juine⁶³. La qualité du travail des potiers peut laisser croire à l'emploi d'un tour sur certaines

62. Labousse René, « L'Âge du Bronze dans le canton de Méréville », *Bull. SHACM.*, 1983, p. 7-17.

63. Prot Richard et Michel Martin, « L'Âge du Bronze dans le sud de l'Essonne », *Patrimoine historique et archéologique de l'Essonne*, Evry, Association pour le développement de la lecture publique en Essonne, 1984, p. 149-158.



Céramique de l'Âge du Bronze (Janville-sur-Juine). 1 : faisselle ; 2 : vase à pâte grossière ; 3 : vase à pâte semi-fine ; 4 : jarre à cordon ; 5 : assiette ; 6 : vase à paroi mince. (Collection « Archéologie et marche à pied », Janville-sur-Juine).

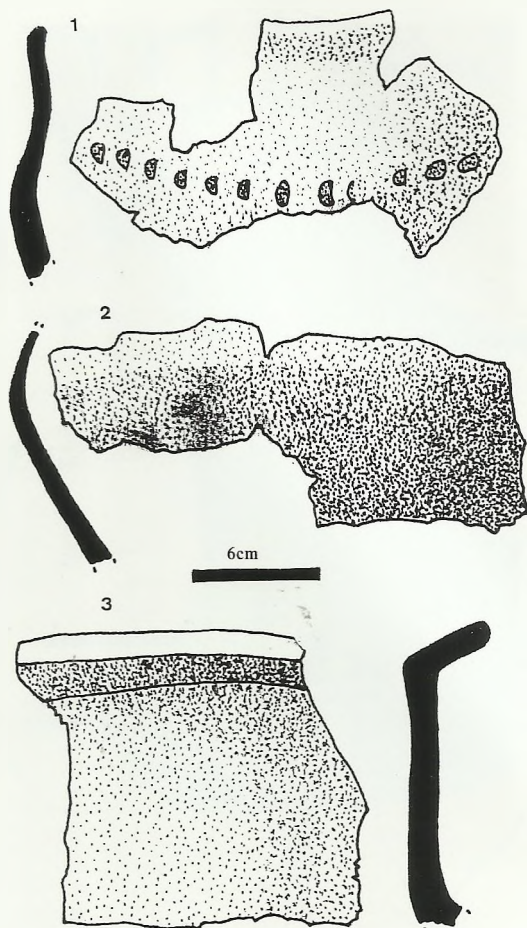
pièces réussies⁶⁴. Le dernier site découvert à Janville a fourni presque autant de matériel que celui de Morigny que nous avons découvert en 1983⁶⁵. Pourtant, ce dernier avait fait l'objet de fouilles, alors qu'à Janville, il s'agit uniquement de prospection de surface. L'environnement était favorable puisque, sur moins d'un demi-kilomètre carré, l'habitat semble avoir été permanent depuis le Néolithique ancien. Enfin, rappelons la présence d'un site d'habitat très important à Videlles, à la limite nord-est de notre région, et d'un site funéraire à Buno-Bonnevaux, au lieu-dit Les Sept-coups-d'épée où plusieurs dépôts d'incinération de l'Âge du Bronze ont été découverts et des vases entiers mis à jour⁶⁶.

Des enclos circulaires de toutes dimensions peuvent correspondre aussi bien à des restes de tumulus funéraires arasés qu'à des enclos réellement voués à l'élevage. Ces enclos persistent à l'Âge du Fer et seule la fouille peut révéler parfois leur datation et leur fonction d'origine. Signalons des sépultures collectives sans mobilier attribuables au début de la période en Île-de-France. Leur attribution aux débuts de l'Âge du Bronze est fondée sur les datations au carbone¹⁴.

64. Mordant Claude et Daniel Mordant, « Le site protohistorique des Gours-aux-Lions à Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne) », *Mem. SPE*, t. 8, 1970, 139 p.

65. Prot Richard et Michel Martin, « L'Âge du Bronze dans le sud de l'Essonne »,... p. 150-157.

66. *Bull. SHACEH*, 1984, p.101.



Céramique de l'Âge du Bronze et de l'Âge du Fer (Janville-sur-Juine). 1 : urne de l'Âge du fer ; 2 : panse d'un vase globuleux à pâte fine de l'Âge du Bronze ; 3 : urne de l'Âge du Bronze (Collection « Archéologie et marche à pied », Janville-sur-Juine).

L'âge du fer et la culture celte

Les découvertes anciennes

Le premier Âge du Fer ou culture de Hallstatt* est, en général, mal représenté : les restes métalliques sont rares⁶⁷, et nous avons pu attribuer quelques tessons de cette période au Bronze final, lui-même relativement rare. Pour tous ces cas, il existe une incertitude actuellement impossible à résoudre, faute de fouilles récentes.

Le second Âge du Fer ou culture de La Tène* est moins absent, mais les périodes les mieux représentées sont surtout celle qui précède immédiatement la conquête romaine et celle qui la suit cent ans plus tard. À Lardy, un vase de grandes dimensions, se rattachant à la famille des urnes, est orné d'un décor digité au niveau du raccord de la panse et du col. Ce type de vase peut se rencontrer de La Tène moyenne à La Tène finale ; la couleur est rouge et le dégraissant grossier. Le diamètre à la lèvre atteint

67. Saint-Périer (de) René, « Le cimetière gaulois de Puiset-le-Malais », *Bull. de la société des amis du musée d'Étampes*, 1922.

20 cm. Cependant dans notre région, si l'on s'en tient aux publications, les découvertes attribuables à l'époque de La Tène sont rares ; elles le sont moins si on prend en compte les prospections de surface et les photographies aériennes.

À Auvers-Saint-Georges, des découvertes fortuites au cours de travaux en carrière ont livré en 1876 puis 1932 des sépultures en enclos circulaires de La Tène ancienne ou moyenne. À Congerville-Thionville, toujours en carrière, furent aussi mises à jour en 1913 des sépultures de La Tène ancienne. À Maise, en 1914, ce sont également des sépultures de La Tène ancienne qui furent découvertes. À Vayres-Sur-Essonne enfin, des fouilles de sauvetage menées de 1968 à 1970 ont livré des sépultures de La Tène. Mais la chronologie reste à préciser⁶⁸.

Les découvertes anciennes ou plus récentes concernent soit des sépultures, c'est-à-dire des structures qu'on ne peut pas manquer, soit des monnaies. Les habitats, repérables grâce à la céramique et aux trous de poteaux ainsi qu'aux différentes fosses et silos, n'ont jamais été reconnus, s'ils ont un jour été rencontrés. Comme pour l'Âge du Bronze, seules des découvertes « spectaculaires » ont attiré l'attention.

Les données récentes

Dans l'Étampois, la prospection de surface de ces vingt dernières années a été plus fructueuse, elle a fourni de la céramique sur une trentaine de sites ; quant aux prospections aériennes de Daniel Giganon et François Besse, elles ont révélé de nombreuses fermes indigènes⁶⁹. Il faut cependant vérifier sur le terrain le type de matériel présent car, en photographie aérienne, des établissements du haut Moyen Âge peuvent être confondus avec des fermes indigènes, et des bois défrichés entourés de fossés peuvent passer pour des établissements agricoles. Nous connaissons au moins un cas de « ferme indigène », repérée en prospection aérienne, qui livre uniquement du matériel du X^e siècle.

Le paysage local n'a alors rien à voir avec « l'impénétrable forêt des Carnutes ». On sait que les légions ont hiverné chez les Carnutes, or les légionnaires ne se nourrissaient pas que de glands ! La rapidité de déplacement des légions (en Gaule belge, 70 km dans la journée avec un paquetage réduit) implique l'existence de voies de bonne qualité. L'enseignement primaire, puis la bande dessinée, ont conforté auprès du public le mythe d'une forêt gauloise étendue et épaisse. Les Celtomanes ont cultivé cette légende qui repose sur un seul passage de César⁷⁰ : en 51, les intempéries obligèrent les habitants de *Cenabum* (Orléans) à quitter la forêt où ils avaient trouvé refuge. Il s'agit en fait probablement de la forêt d'Orléans. Localement, la densité des fermes indigènes correspond à un habitat dispersé et implique une population comprise entre 5 et 15 millions d'habitants sur l'ensemble de la Gaule. Sur la surface du futur duché d'Étampes, on devait compter au minimum 15 000 habitants à l'époque de la conquête. Il fallait bien nourrir cette population et, si les porcs, bœufs et chevaux peuvent trouver leur pâture en forêt, ce n'est pas sous les chênes que poussaient les céréales dont on a découvert les pollens à Auneau.

68. Bulard Alain, Patrick Gouge et Stéphane Marion, « Inventaire des sites du Hallstatt final et de La Tène en Ile-de-France », Actes du colloque *Les installations agricoles de l'Âge du fer en Ile-de-France*, Paris, Presses de l'école normale supérieure, 1994, p. 25-44.

69. Giganon Daniel, « L'archéologie des plateaux du sud-ouest de Paris, cartographie des sites, prospection aérienne, géophysique, reconnaissance au sol », *Patrimoine historique et archéologique de l'Essonne*, Evry, Association pour le développement de la lecture publique en Essonne, 1985, p. 165-179 ; Daniel Giganon, « Archéologie aérienne du sud-ouest de Paris », *Mem. et Doc. de la SHACEH.*, t. 17, 1998, p. 15-26 ; Besse François, *Bilan scientifique de la région Île de France* 1998, Paris, DRAC, 2001.

70. César Jules, *La guerre des Gaules*, éditée et commentée par Maurice Rat, Paris, Garnier, 1964, 3, livre VIII.



Meule romaine
(dépôt de fouille de la SHACM).

Vers le début du premier siècle de notre ère, Strabon mentionne une abondante population. Sa nourriture de base se compose de céréales et de légumineuses (lentilles, vesces, fèves et pois). Le fossé de Saint-Cyr-la-Rivière a fourni une faune nombreuse prouvant que les volailles, les bœufs, les porcs et les ovicaprins sont consommés⁷¹. En revanche, le gibier est rare, en particulier le sanglier. La plupart des outils sont déjà ceux des fermes du XIX^e siècle. Les innovations gauloises en matière agricole ne sont pas minces : le *vallus*, cette moissonneuse primitive composée d'un chariot poussé par un cheval ou un mulet, pourvue à l'avant d'une lame qui coupe les épis, est une invention gauloise ; elle est encore en usage au IV^e siècle. L'araire à avant-train pourvu d'un soc verseur retournant la terre, ancêtre de la charrue, est une invention celtique. La pierre à aiguiser de type moderne et les engrais phosphatés naturels semblent être aussi d'origine gauloise⁷².

Comme aux époques antérieures, les fermes indigènes sont construites en terre et en bois. Le fossé de Saint-Cyr-la-Rivière, fouillé en 1979 et 1983, pourrait correspondre à l'une de ces exploitations agricoles⁷³. Un élément tardif de bâtiment en bois, que nous avons qualifié hâtivement de cabane en 1985, pourrait en fait composer une partie d'une de ces fermes (sur le terrain, il fut impossible de le démontrer). La céramique y date du début du premier siècle : désormais, la céramique est tournée, alors que celle découverte dans le fossé, plus ancien, ne l'est pas dans tous les cas. Un objet métallique découvert dans cet élément de bâtiment pourrait correspondre à une arme de type *pilum*^{*74}.

Les champs, adaptés à l'usage de l'araire, forment un quadrillage qui n'est pas toujours orthonormé. Un système de fossés délimitant des enclos entoure les fermes indigènes. Leur plan semble s'adapter aux conditions locales, toutefois le plan en trapèze se retrouve fréquemment dans la vallée de la petite Seine, le val d'Oise ou en Vendée⁷⁵. Certaines photographies aériennes suggèrent la présence de ce plan dans le pays d'Étampes. S'agit-il d'une évolution indépendante avec des variantes locales, ou d'un modèle qui se serait diffusé et imposé partout où l'environnement n'était pas défavorable ? Il est impossible de répondre actuellement à cette question.

71. Lahousse René, « Le fossé gaulois de Saint-Cyr-la-Rivière (91) », *Bull. SHACM*, 1983, p. 40-59.

72. Ferrière Alain, *Les campagnes en Gaule rurale...*, t. 2, p. 42-43.

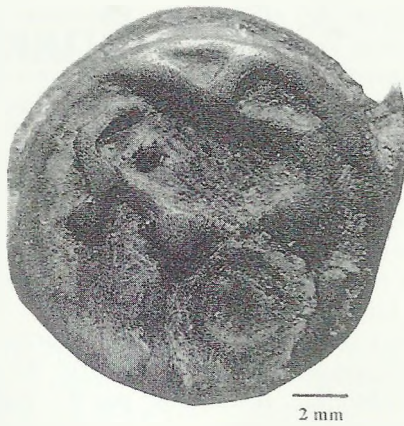
73. Floret Jacques, Henri Depeyre et Nelly Thevret, « Sondage d'un fossé de La Tène III à Saint-Cyr-la-Rivière », *Bull. SHACM*, 1979, p. 45-59.

74. Martin Michel, Richard Prot et Bernard Martin, « Un habitat gallo-romain précoce à Saint-Cyr-la-Rivière », *Patrimoine historique et archéologique de l'Essonne*, Évry, Association pour le développement de la lecture publique en Essonne, 1985, p. 179-182.

75. Méniel Patrick, Actes du colloque *Les installations agricoles de l'Âge du Fer...*, p. 295-299.

La fin de l'indépendance gauloise

La source principale est celle du conquérant lui-même. César et ses collaborateurs se trouvaient confrontés à un problème délicat : justifier la conquête auprès des sénateurs romains et en minimiser le coût, car l'ambition césarienne est d'obtenir le pouvoir à Rome grâce à une armée dévouée à son chef victorieux, dispensateur de butin. L'exactitude dans le détail n'est donc pas la principale qualité du texte de César. La vérité a pu être arrangée lorsque c'était possible, et l'absence de culture écrite gauloise ne contribue pas à faire la lumière sur cette période.



Revers d'un potin (LT 140J XXX) attribué aux Sénon (cheval la queue relevée en arrière, petit globule derrière la tête ; au-dessous, un cercle avec un globule au centre) (diamètre 10,8 mm).

Les divergences d'intérêt et les comptes à régler ont contribué à faciliter la tâche de César. Jusqu'en 52, l'envahisseur profite d'oppositions entre cités gauloises pour étendre l'influence romaine. Les légions sont régulièrement renforcées de contingents gaulois, qui comptent sur l'armée romaine pour asseoir définitivement leur suprématie sur le voisin ; c'est le cas en 58, alors qu'Eduens et Séquanais se disputent le contrôle de la navigation sur la Saône.

Les Carnutes (de la cité de Chartres) jouent un rôle important et singulier. Ils accueillent d'abord favorablement les légions, qui hivernent chez eux en 57. À l'automne 54, Gutruat renverse Tasgetius, favorable aux Romains. Informé, César envoie cependant Lucius Plancus et sa légion hiverner chez les Carnutes. En 53, seuls les Carnutes, les Sénon (de la cité de Sens) et les Trévires (de la cité de Trèves) ne se rendent pas à l'assemblée des Gaules convoquée par César. Prudents ils font plaider leur cause par les Rèmes (de la cité de Reims). Mais en 52, les Carnutes sont à la tête de la révolte contre Rome et massacrent les commerçants romains installés à Orléans (*Cenabum*). César n'a pas le choix : les légions reviennent expliquer à la pointe du glaive que ces façons ne sont pas correctes. Les Carnutes sont massacrés, ce qui marque le début des mémorables événements de 52. Les cités gauloises se liguent contre César, mais l'armée de Vercingétorix, formée en grande partie de combattants inexpérimentés, doit éviter la bataille rangée contre des forces romaines bien entraînées⁷⁶. Elle cherche refuge dans l'*opidum* d'Alésia ; on sait ce qu'il en advient.

Il ne faudrait pas croire qu'après Alésia, le combat cesse faute de combattants. Certes, la guerre et la vente des captifs ont fait disparaître des centaines de milliers d'hommes, mais les milliers de cavaliers nobles et de combattants éprouvés échappés d'Alésia ne sont pas décidés à rendre les armes. En 51, les légions interviennent en pays carnute. Les Romains s'emparent de Gutruat, qui périt sous la hache du conquérant. La partie est perdue.

76. Goudineau Christian, Vincent Guichard, Michel Reddé et Henry Soulhol, « Il y a 2050 ans l'année terrible », *L'Archéologie*, hors série n° 1, 1998, p. 16.

Nous ignorons les effectifs des Carnutes, Parisis et Sénons embrigadés dans l'armée bloquée dans Alésia, mais l'armée de secours comprenait 32 000 hommes fournis par ces trois nations gauloises. Nous connaissons de nombreux dépôts monétaires, souvent modestes, remontant à l'extrême fin de l'indépendance. Un sort funeste a probablement empêché leurs propriétaires de les récupérer. Nous ne pouvons pas estimer la crise démographique consécutive à la conquête, mais le rôle actif des Sénons, des Carnutes et des Parisis dans la résistance à l'invasisseur romain a automatiquement engendré d'importantes pertes en hommes.

En 27 avant notre ère, lors de la réorganisation de la Gaule chevelue, les Carnutes reçoivent le statut de cité fédérée. Jusqu'en 27 de notre ère, il est établi par des textes fragmentaires que les légions stationnent en Gaule, ce qui est corroboré par les données archéologiques récentes⁷⁷. La révolte de Vindex en 68 marque la dernière tentative de l'aristocratie indigène pour échapper au joug romain⁷⁸.

La *pax romana* ne se fait pas sentir avant 50 dans nos régions. En 58, le droit de cité complet* est accordé par Claude aux aristocrates. Est-ce pour mieux les assimiler et leur faire perdre tout désir de révolte, ou pour les récompenser de leur fidélité ? Quoi qu'il en soit, les aristocrates rescapés de la guerre s'étaient retirés sur leurs terres, car ils possédaient une grande partie du sol. Ils ne sont pas étrangers aux modifications intervenues dans la deuxième moitié du premier siècle. Les Gaulois n'ont pas tous perdu leurs goûts belliqueux, et nombreux sont ceux qui servent Rome comme auxiliaires ou comme légionnaires. Pour le bas Empire, on connaît les épitaphes de neuf militaires carnutes, senons et parisiss⁷⁹.

77. Tronche Pierre, *L'armée romaine en Gaule*, édité par Michel Reddé, Paris, Errance, 1996, p. 182-185.

78. Notons que le « camp des romains », repéré par M. Lasserre à Milly-la-Forêt il y a environ soixante-dix ans, se révèle être très probablement une carrière remontant à quelques siècles. Vers 1990, nous pensions qu'il s'agissait éventuellement d'un petit *oppidum* gaulois, mais les relevés menés par nous-mêmes et par l'équipe de Louis Girard n'ont pu confirmer cette hypothèse.

79. Tassaux Danielle et Francis Tassaux, *L'armée romaine en Gaule...*, 1996, p. 157.